

# Des vacances les pieds dans la tourbe

**SEMSALES** • *Durant cette semaine, une dizaine de vacanciers travaillent bénévolement à la réfection du sentier des Mauvaises Places, l'une des tourbières du Niremunt. Une façon d'agir pour l'environnement.*



«D'habitude, je profite de la nature. Là, je donne», résume une participante à ces vacances pas comme les autres. ALAIN WICHT

## STÉPHANE SANCHEZ

Certains rêvent de se poser sur une plage, les doigts de pieds en éventail. Ursula Brunner, 37 ans, et Manuela Benz, 42 ans, ont préféré prendre «des vacances actives et engagées», les pieds dans la tourbe. Les deux femmes font partie de la dizaine de bénévoles qui travaillent cette semaine à la réfection du sentier des Mauvaises Places, haut-marais planté sur l'arrête nord du Niremunt, au-dessus de Semsales. Bilan de ces premiers jours de labeur: «Rude! Mais je recommande!», sourit Ursula Brunner.

## «Là, je donne»

C'est que le programme est plutôt bien rempli: diane à 6 h 15 au chalet du Châh; marche de 7 h 30 à 8 h 30 jusqu'aux Mauvaises Places, travail, pause et grillades à midi, re-boulot, et retour au chalet à partir de 16 h, pour une soirée en petit comité, passée à jouer et à papoter. Cela quatre jours sur cinq, la journée d'hier étant libre.

«C'est une autre forme de bien-être», résume Manuela Benz, physiothérapeute à Baden.

Le travail effectué par la petite équipe? «On a nettoyé un des canaux de drainage du marais, pour qu'il puisse être comblé. On a aussi nettoyé les tourbières en ramassant du bois, et étalé des tonnes de copeaux sur le sentier didactique», explique Ursula Brunner, qui partage habituellement sa vie professionnelle entre son activité de contrôleur de train et de fleuriste. «Oui oui, on est assez fières! Je reviendrai certainement avec mes proches pour leur montrer ce qu'on a accompli», sourit la Lucernoise.

Au fait, comment les deux Allemaniques – le groupe compte même une Parisienne – ont-elles atterri au Niremunt? Par le biais de Pro Natura et de la Fondation actions en faveur de la nature (FAFE), qui déclinent et financent en partie cette formule de vacances sur douze lieux en Suisse. Une centaine de

personnes de tous profils, surtout allemandiques, s'y inscrivent chaque année. «Pour moi, c'était l'occasion de faire quelque chose de concret pour la nature, quelque chose de... sinnvoll... comment dit-on? utile?», explique Manuela Benz. «D'habitude, je profite de la nature. Là, je donne.»

## Payer pour travailler

«C'est aussi une activité physique simple et qui libère la tête», ajoute Ursula Brunner. D'autres participantes, comme la «régionale» de l'étape Anita Sansonnens, de Lentigny, évoquent l'opportunité de rencontrer des gens dans un contexte particulier, de découvrir une région ou même de réveiller des souvenirs de colonie.

Pour la plupart affiliés au WWF ou à Pro Natura, les neuf membres de la petite équipe – dont un homme – ont déboursé chacun 270 francs pour cette semaine. «Oui, payer pour travailler, ça peut paraître étonnant», concède Anita

Sansonnens. «Mais en fait, il faut tenir compte de l'hébergement, de la nourriture et de l'encadrement.» Le groupe est en effet supervisé par Christian Imesch, collaborateur du bureau de biologie Jacques Studer, à Fribourg (lire ci-après).

Au reste, les bénévoles n'étaient pas seuls sur le terrain. Une équipe de forestiers-bûcherons de Semsales travaille en effet depuis plusieurs jours au boudronnage du sentier. «Ces trois dernières semaines, nous avons d'ailleurs reçu ici le cour de montagne des apprentis forestiers», précise le contremaître forestier Frédéric Menétrey. Une convergence bienvenue, qui aura permis de refaire plus de 200 mètres de chemin et de combler quelques dizaines de mètres de canaux de drainage. «C'est une goutte d'eau sur la pierre», traduit Ursula Brunner. «Mais si tout le monde s'y mettait...»

Plus d'informations sur:  
[www.umwelteinsatz.ch](http://www.umwelteinsatz.ch)

## LE FOSSÉ DU TEMPS

**Particularité** des tourbières des Mauvaises Places, qui s'étendent sur environ 21 hectares: elles sont sillonnées par douze kilomètres de canaux de drainage réalisés après la Deuxième Guerre mondiale. «En fait, le projet de l'ingénieur qui date de 1948, proposait de creuser 72 kilomètres de fossés», précise le biologiste Jacques Studer, mandaté par le canton pour gérer ce site aujourd'hui protégé. «Il s'agissait à l'époque d'assécher le marais pour y planter des épicéas. Le nom dit assez bien que l'endroit était jusque-là improductif et peu propice à la pâture.»

**Depuis 2000**, ces canaux sont peu à peu rebouchés avec de la sciure, afin de maintenir l'humidité du site. «Nous avons à peine comblé quelques centaines de mètres et les travaux se poursuivront, sans planification», poursuit Jacques Studer. «Pour l'instant, le marais se porte bien. L'envahissement par les broussailles est moins avancé qu'au Crêt. La croissance assez faible de la couche de tourbe, qui va de 50 cm à 2,5 m par endroits, tient aux conditions de vent et de température. Ces conditions ont en partie préservé le marais du développement d'espèces extérieures.»

Quant au sentier didactique d'un kilomètre, qui traverse le marais de part en part, il a été aménagé au milieu des années 1990 par les forestiers communaux de Semsales et des chômeurs. Il sera intégralement refait par la commune, sur une période de cinq ans. Coût de l'opération: environ 8000 francs par an, à charge du Bureau cantonal de la protection de la nature et de l'environnement. Six camps de vacanciers ont jusqu'ici contribué à ces travaux. «Ce type d'opération permet de sensibiliser les gens à la problématique», souligne Jacques Studer. SZ